

Série Lettres et arts spécialité Arts

Histoire et théorie des arts

Écrit

Le nombre de candidats ayant composé à l'épreuve de composition d'histoire et théorie des arts était de 180 pour la session 2018, soit cinq copies de plus qu'en 2016, vingt-et-une de plus qu'en 2015. Les notes données sont comprises entre 02 et 17 sur 20, la moyenne se situe à 9,94 sur 20. 17,2 % de copies ont reçu une note supérieure ou égale à 14. Le programme de révision choisi par le jury était « art et mémoire », en proposant le sujet suivant : « Vainqueurs et vaincus : la fabrique de leur mémoire par les arts ».

L'intitulé du sujet implique deux constatations : d'abord l'enjeu central est de nature politique (compris au sens premier, élargissant la prise en considération des « vainqueurs et vaincus », qu'il s'agisse d'individus ou de groupes humains, au champ des conflits entre classes sociales et culturelles, entre ethnies et entre sexes) ; d'autre part le terme de « fabrique » incitait à prendre en compte selon un angle critique les modalités (glorification, humiliation, occultation, inversion, description, transposition, etc.) par lesquelles l'œuvre d'art donne une forme, nécessairement subjective et *a posteriori*, aux conséquences d'un conflit dans la mémoire des hommes. A quelques exceptions près, ces enjeux ont été compris ou sentis par la grande majorité des candidats, qui ont fait l'effort de consacrer une part substantielle de leur introduction à la définition des termes du sujet. Cette étape passée, une grande part des copies ont néanmoins rencontré des écueils majeurs engendrant des contresens et des hors-sujets, qui ont été les deux types d'erreurs les plus souvent rencontrés par les correcteurs pour la session 2018.

En premier lieu, de très nombreux candidats ont été piégés par une assimilation systématique de la défaite à la mort, plus précisément des « vaincus » aux personnes tuées lors d'un conflit, engendrant de graves contresens historiques (par exemple, le fait de considérer systématiquement les nombreux monuments aux morts de la Première guerre mondiale que compte la France comme autant de lieux de « mémoire des vaincus ») ; de manière générale, la question de l'héroïsme (dans son acception chrétienne transposée ensuite au culte patriotique), qui relativise la distinction vainqueur/vaincu en retournant le sacrifice en victoire, a été largement oubliée ou seulement confusément sentie. En second lieu, de nombreuses copies ont choisi une problématique abstraite traitant des rapports « art-vérité » ou « art-subjectivité », questions centrales de la philosophie de l'art mais impropres à l'histoire de l'art, menant à un traitement anachronique et relativiste des œuvres d'art citées. La quasi-totalité des plans choisis étaient thématiques, choisissant de montrer d'abord en quoi l'art s'est mis « au service des vainqueurs » dans un contexte de commande, puis comment il avait néanmoins donné forme à la « mémoire des vaincus » à mesure que l'artiste acquiert une plus grande autonomie ; la troisième partie était ensuite consacrée, dans le meilleurs des cas, à la remise en cause de la distinction vainqueurs/vaincus dans le contexte de la mémoire des conflits contemporains ; un nombre conséquent de copies est cependant sorti du sujet pour évoquer en troisième partie la question de la victoire ou de la défaite de l'art lui-même face au temps, à la mort et à l'oubli.

Une grande part des écueils évoqués plus haut aurait pu être évitée par la prise en compte essentielle du contexte de création et de réception des œuvres, à commencer par la sujétion ou non de l'artiste à un commanditaire dont trop de candidats oublient de rappeler l'identité, la vision politique ou les convictions idéologiques. La prise en compte de la chronologie des phénomènes politiques et sociaux du monde occidental, qui n'est pas incompatible avec un plan thématique, permet non seulement d'éviter des anachronismes mais favorise le développement nuancé de la pensée ; citons, parmi les principaux phénomènes intéressants à considérer pour le sujet demandé, l'évolution du statut social de l'artiste, l'évolution des pratiques de la guerre et des valeurs morales attachées à l'idée de victoire/défaite, la question de l'héroïsme et du réalisme, l'élargissement des discours critiques de la domination au champ social, ethnique, sexuel, etc.

Outre un phénomène massif de hors-sujets, le jury a dû prendre en compte négativement dans sa notation des développements ou des exemples non pertinents dus au « placage » d'éléments appris (par exemple, les nombreuses références à *L'Art de la mémoire* de Frances Yates n'étaient pas adéquates au sujet demandé), les datations ou identifications fantaisistes des œuvres d'art citées, l'abus de vocables dont ni le sens ni l'usage ne sont maîtrisés (attention aux noms *dialectique*, *dichotomie*, *paradigme*, *idéologie*, et aux adjectifs *ontologique*, *téléologique*, *mémoriel*), les néologismes pédants (« engagement processuel », « fixitude », « artialisation », « martyrial », « testifier ») et enfin le niveau préoccupant de l'orthographe qui touche environ un quart des copies.

Le jury souhaite donc rappeler qu'il accorde en priorité son appréciation favorable à une pensée claire et bien articulée, énoncée en termes simples et adéquats, utilement référencée, faisant preuve de maturité, de prudence et de distance critique. Il veut ensuite mettre en évidence le fait qu'une dissertation d'histoire de l'art

est d'autant plus pertinente et convaincante qu'elle s'appuie, non seulement dans ses exemples mais aussi dans son développement, sur les données fondamentales de l'histoire politique, sociale et culturelle du monde occidental : ces connaissances ne sont pas seulement issues de l'enseignement spécifique de l'histoire des arts, les candidats peuvent aisément les mobiliser à partir de leur culture générale et de toutes les autres disciplines enseignées en classe préparatoire littéraire.

Oral

Le nombre de candidats ne permet pas d'établir un rapport significatif.